

Expression du vécu d'enfants maltraités par leurs parents

Colette JORDAN-IONESCU
Département de psychologie
Université du Québec à Trois-Rivières

Située dans le cadre plus général d'une recherche réalisée à la demande de la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ) et ayant pour objectif de mieux connaître les caractéristiques des jeunes enfants victimes de maltraitance (Ethier *et al.*, 1989), la présente étude concerne le vécu des enfants maltraités. À partir d'une perspective écosystémique, elle prend en compte à la fois les variables concernant la famille de l'enfant (variables démographiques, niveau de stress parental, antécédents de la mère) et les variables concernant l'enfant lui-même (niveau développemental global, niveau intellectuel, comportement du groupe, perception maternelle du comportement de l'enfant, vécu de l'enfant).

L'intérêt envers les enfants maltraités s'exprime par l'augmentation du nombre de recherches et, donc, de publications dans ce domaine. Les recherches réalisées au cours de la dernière décennie ont permis de relever différents effets de la maltraitance sur le développement de l'enfant. Les enfants maltraités présentent des retards de croissance (Flaherty et Weiss, 1990), des problèmes comportementaux tels que des pleurs, de l'isolement, des problèmes de sommeil et d'alimentation (Erickson et Egeland, 1987; Lyons-Ruth *et al.*, 1987), une image de soi négative (Kinard, 1982), etc.

La plupart des études réalisées sur les enfants maltraités se bornent à des descriptions de comportements résultant de l'administration de

questionnaires (aux parents ou aux enseignants) ou à des observations d'interactions mère-enfant ou de l'enfant parmi ses pairs. L'étude de Wolfe et de Mosk (1983) est un exemple typique de ce type de recherche : l'instrument employé pour connaître le niveau de compétence sociale des enfants maltraités et leurs problèmes comportementaux est un questionnaire qui a été administré aux parents : le *Child Behavior Profile* (Achenbach, 1978; Achenbach et Edelbrock, 1979).

Et pourtant, si l'on veut connaître les conséquences de la maltraitance sur l'enfant, la meilleure façon de procéder ne serait-elle pas de demander au jeune enfant maltraité son point de vue ?

Peu d'auteurs s'intéressent au vécu de l'enfant victime d'abus physique tel qu'il peut lui-même le rapporter. Il est vrai qu'il n'est pas simple, dans le cadre d'une évaluation psychologique, d'arriver à établir une relation suffisamment bonne pour que l'enfant maltraité par ses parents raconte ses sentiments vis-à-vis de cette situation. Il est nécessaire d'utiliser un instrument qui lui permette de se raconter sans avoir l'impression de trahir un secret familial. Les épreuves projectives constituent un moyen d'explorer un tel vécu. Pourtant, les recherches qui emploient des tests projectifs à cette fin sont rares, probablement parce qu'il n'est pas facile de travailler avec des enfants maltraités, issus le plus souvent de milieux socio-économiques et culturels défavorisés, et n'ayant pas un langage très riche.

Les deux études qui ont employé des tests projectifs dans le contexte de l'évaluation des enfants maltraités sont celles de Reidy (1977) et de Caufriez et Frydman (1986). Dans la première, trois groupes d'enfants de cinq à sept ans – maltraités physiquement ($n = 20$), négligés ($n = 16$) et enfants témoins ($n = 22$) – des mêmes milieux socio-économiques (bas ou moyen) passent six planches du TAT afin d'évaluer leurs fantasmes agressifs. En plus, l'auteur observe chaque enfant dans une situation de jeux libres et fait remplir à l'enseignant la liste des comportements problèmes (BPC). Les résultats de cette étude révèlent que si les enfants négligés ne diffèrent pas des enfants témoins, les enfants maltraités physiquement expriment un plus grand nombre de fantasmes d'agression dans leurs récits aux planches du TAT. Reidy observe un nombre plus élevé de comportements agressifs chez les enfants maltraités physiquement et au BPC, les enseignants notent plus d'agressivité pour les enfants maltraités des deux groupes. Reidy ne contrôle pas toutefois la composition parentale (mono ou biparentale) de la famille, ni le statut de l'enfant, c'est-à-dire si celui-ci réside en famille naturelle ou en famille d'accueil.

À l'aide du CAT et du dessin de la famille, Caufriez et Frydman (1986) ont évalué vingt enfants négligés et maltraités âgés de 6 ans 7 mois à 10 ans et 10 mois afin de connaître leur perception des images parentales. Ces auteurs ont ainsi mis en évidence un arrêt du développement affectif, des difficultés à aborder l'Oedipe et une ambivalence des garçons envers leurs parents. La relation mère-fille est marquée par une angoisse de perte d'objet; ce résultat est difficile à interpréter en raison de l'absence de relation triangulée oedipienne chez les filles du groupe contrôle. Les enfants battus se distinguent toutefois par l'agressivité plus forte relevée dans leurs récits au CAT. Les angoisses exprimées par les garçons (angoisse de dévoration et d'abandon) et les filles (d'abandon et d'agression) battus sont plus archaïques que celles des enfants témoins. De même, les enfants témoins possèdent des mécanismes de défense plus efficaces. Mais, tout comme chez Reidy, dans l'étude de Caufriez et Frydman, la structure familiale des enfants étudiés n'est pas prise en compte.

Ces deux recherches montrent, toutefois, qu'il est tout à fait approprié d'étudier le vécu des enfants maltraités à travers leurs réponses à un test projectif. Cependant, personne - à notre connaissance - n'a utilisé le Test de Patte Noire de Corman (1966), dans le cadre des études effectuées avec des enfants maltraités physiquement ou négligés. Pourtant, on connaît en clinique l'intérêt de ce test projectif fort apprécié des enfants.

L'objectif de la présente recherche est donc d'évaluer le vécu affectif de jeunes enfants maltraités physiquement ou négligés par rapport à celui d'enfants contrôle et ce, en tenant compte de la structure familiale. L'étude du vécu des enfants maltraités est faite avec une adaptation du Test de Patte Noire, réalisée en 1989, adaptation qui s'appelle le Test Adapté de Patte Noire ou TAPN-89.

MÉTHODOLOGIE

Population

Après avoir obtenu l'accord des parents pour la participation à la recherche, deux groupes de sujets ont été constitués. Le premier groupe, appelé *groupe des enfants maltraités*, est composé de 33 enfants signalés par la DPJ

de la région 04¹. Ces enfants étaient victimes d'abus physique ou de négligence ou des deux. Le *groupe contrôle* est composé de 33 enfants appariés avec les enfants maltraités selon l'âge, le sexe, le niveau socio-économique et la structure familiale. Les enfants de ce groupe, recrutés par le biais des écoles de la région 04, ne devaient pas avoir fait l'objet d'un signalement à la DPJ. Les caractéristiques des deux groupes sont présentées dans le tableau 1.

TABLEAU 1
Caractéristiques des sujets

	Enfants du groupe maltraité	Enfants du groupe contrôle
Nombre de sujets	33	33
Âge moyen (en mois)	62,18	62,73
Écart type	10,97	8,86
Sexe		
garçons	19	19
filles	14	14
Structure familiale monoparentale	18	20
biparentale	15	13

Les sujets du groupe des enfants maltraités se subdivisent en trois sous-groupes en fonction du type de maltraitance pour lequel le signalement a été donné : a) abus physique ($n = 6$), b) négligence ($n = 9$) et c) abus physique et négligence ($n = 18$). Malheureusement, ces distinctions ne sont pas toujours claires (par exemple, doit-on se fier à l'étiquette posée au moment du signalement ou bien considérer ce que révèle la situation décrite par la mère lors de l'entrevue psychosociale ?). De plus, le nombre de sujets uniquement maltraités physiquement dans notre échantillon est très faible. Ces deux arguments nous ont amenée à ne considérer que la variable globale de maltraitance.

La plupart des enfants sont maltraités, soit à la fois par leurs deux parents, soit seulement par leur mère. Il peut sembler bizarre que le père seul ne maltraite pas l'enfant, mais cet élément n'est guère surprenant lorsqu'on constate la fréquence de familles monoparentales dans le groupe d'enfants maltraités (54,5 %).

1. Il convient ici de remercier pour leur efficace collaboration les membres de la direction ainsi que les intervenants de la DPJ.

Instrument

Dans le contexte de la présente étude, deux adaptations ont été nécessaires pour utiliser le test classique de Patte Noire :

- 1) Étant donné la composition de l'échantillon (66 jeunes enfants âgés de 3 ans 11 mois à 6 ans 10 mois de niveau socio-économique faible), le test original se révélait d'une durée d'application trop longue par rapport aux capacités d'attention et de verbalisation des jeunes enfants. Le choix d'un nombre réduit de cartes racontant l'histoire du petit cochon Patte Noire a donc été effectué. Ces cartes - hésitation, jars, charrette, bataille, trou et fée - comportent des thèmes en relation avec la problématique de la maltraitance (agressivité, abandon). En plus de ces six cartes, la carte frontispice, carte d'entrée dans le test a été retenue;
- 2) Par suite de la réduction du nombre de cartes et par souci de rigueur méthodologique dans un contexte de recherche, l'administration du test s'est réalisée de façon standardisée (même ordre de présentation et mêmes consignes). L'enfant était invité à s'exprimer librement sur le contenu de chaque carte. Pour stimuler l'enfant, quelques questions pouvaient être posées : « Peux-tu m'en dire davantage ? », « Qu'est-ce qui se passe ? » Tous les récits ont été enregistrés sur bande audio. Les examinateurs avaient été formés avant d'administrer la nouvelle version du test.

L'analyse de contenu effectuée sur les protocoles de TAPN-89 s'appuie sur l'analyse classique du Patte Noire et sur l'analyse de contenu mise au point par Gottschalk et Gleser dès 1969. Ces deux auteurs ont élaboré, pour les adultes, une analyse de contenu qui procède par relevé de mots reliés aux différentes catégories de concepts, comme celui d'abandon, par exemple.

Nous avons adopté une nouvelle grille de correction pour les jeunes enfants. Des détails ont été ajoutés aux niveaux notamment de l'angoisse, de l'agressivité et du type de relation entre les personnages des histoires. Les catégories d'informations cotées sur la grille de correction du TAPN-89 sont énumérées dans le tableau 2.

Les informations sont relevées sur six des sept cartes utilisées dans le TAPN-89, étant donné que la carte « frontispice » ne sert qu'à présenter

le test et à identifier les personnages. Dans un premier temps, la cotation a été effectuée par trois personnes pour dix protocoles, et nous avons discuté de chacune des réponses cotées afin d'atteindre un consensus. Deux des cotateurs travaillaient en aveugle, ils n'avaient en main qu'un numéro de sujet qui ne leur donnait aucune information sur son groupe d'appartenance. L'ensemble des protocoles a été corrigé par au moins deux cotateurs qui ont ensuite discuté sur chacun des désaccords².

TABLEAU 2

Catégories d'informations cotées pour chaque carte du TAPN-89

-
- description du contenu
 - rapport du récit avec le contenu manifeste de la carte
 - logique de l'histoire
 - émotions exprimées
 - originalité (concept proche de celui d'originalité dans la cotation du Rorschach)
 - mécanismes de défense
 - types d'angoisse
 - angoisse de mort
 - angoisse de dévoration
 - angoisse de se faire blesser
 - angoisse de perte d'objet (de séparation)
 - angoisse vis-à-vis de la critique
 - angoisse de honte
 - angoisse d'être piégé
 - type d'agressivité
 - hétéro-agressivité
 - auto-agressivité
 - agressivité venant de l'extérieur
 - identification de l'agresseur
 - identification de l'agressé
 - qualité de la relation entre les personnages (positive ou négative)
-

RÉSULTATS

Les résultats ci-dessous portent sur les réactions d'angoisse et d'agressivité cotées au TAPN-89, ainsi que sur les relations entre les personnages.

2. Nos meilleurs remerciements aux cliniciens qui ont participé à cette longue cotation : Madame Joan Lachance et Messieurs Rémi Coderre et Alain Girard.

Analyse des réactions d'angoisse

Pour chaque enfant, la cotation a conduit, pour chaque carte, à un nombre de réactions d'angoisse des différents types cités dans le tableau 2. Au total, pour les six planches cotées (hésitation, jars, charrette, bataille, trou et fée), on obtient un nombre qui se subdivise en sept types de réactions d'angoisse.

Si l'on compare en premier lieu le nombre moyen de ces réactions pour les deux groupes de sujets, on constate (voir tableau 3) que les enfants du groupe maltraité se caractérisent par un nombre plus élevé de réactions d'angoisse exprimées aux planches du TAPN-89. Cette différence est significative à $p = 0,013$ (Test U de Mann-Whitney-W somme des rangs de Wilcoxon; $z = -2,24$).

TABLEAU 3
Nombre moyen de réactions d'angoisse

	Enfants du groupe maltraité	Enfants du groupe contrôle
Angoisse moyenne	7,39	5,97
Écart type	2,67	2,08

Parmi les différents types d'angoisse relevés (mort, agression, dévotion, abandon, blessure, honte, vis-à-vis de la critique ou d'être piégé), seule l'angoisse de mort a tendance à être plus souvent relevée chez les enfants du groupe maltraité. Cette tendance se constate bien lorsqu'on regroupe les enfants ayant exprimé, au moins une fois, de l'angoisse de mort : 45,45 % des enfants maltraités pour seulement 24,24 % des enfants du groupe contrôle (Khi-carré = 3,31; $p = 0,069$). Pour l'ensemble des autres types d'angoisse, le nombre est trop faible pour voir émerger une différence entre les deux groupes de sujets.

Analyse des réactions d'agressivité

Ces réactions ont été classées selon trois types d'agressivité : hétéroagressivité (agressivité dirigée vers autrui mais provenant de l'enfant lui-même), autoagressivité, agressivité provenant de l'extérieur (d'un autre personnage que l'enfant). Le tableau 4 présente les moyennes pour

les deux groupes de sujets en fonction de la direction de l'agressivité : projetée vers l'extérieur, retournée contre soi ou venant de l'extérieur. Les moyennes ne semblent guère différentes selon le groupe.

TABLEAU 4

Nombre moyen de réactions d'agressivité selon la direction

	Enfants du groupe maltraité	Enfants du groupe contrôle
Hétéroagressivité moyenne	0,82	0,70
Autoagressivité moyenne	0,48	0,24
Aggressivité moyenne venant de l'extérieur	5,36	5,03

On constate, dans le tableau 5, que les différences entre les deux groupes, que ce soit relativement aux moyennes d'hétéroagressivité, d'autoagressivité ou d'agressivité venant de l'extérieur, ne sont pas significatives. Les résultats concernant l'agressivité exprimée dans les planches du TAPN-89 ne permettent pas de différencier les enfants des deux groupes et, contrairement à nos attentes, les enfants du groupe maltraité n'expriment pas plus d'agressivité que ceux du groupe contrôle.

TABLEAU 5

*Différences liées à l'agressivité
(Test U de Mann-Whitney-W somme des rangs de Wilcoxon)*

	Z	Signification
Hétéroagressivité	-0,13	n.s.
Autoagressivité	-1,25	n.s.
Aggressivité venant de l'extérieur	-0,69	n.s.

Pour les deux groupes, l'agressivité la plus fréquente est celle qui vient de l'extérieur. Ce constat peut s'expliquer par le contenu manifeste de deux planches mettant en scène des actions agressives de la part d'un puissant envers un petit cochon (cartes jars et charrette).

Analyse des relations

Pour l'ensemble des récits racontés par les enfants des deux groupes, il est possible d'établir quelle est la qualité de la relation entre les personnages évoqués. Une relation positive est cotée lorsqu'un personnage en aide un autre, lorsqu'il ne l'abandonne pas, lorsqu'on note des signes d'affection, etc. Par contre, on cote une relation négative quand un personnage en blesse ou en tue un autre, quand il y a abandon, etc. Les nombres moyens de relations positives et négatives sont présentés dans le tableau 6.

TABLEAU 6

Nombre moyen de relations positives et négatives

	Enfants du groupe maltraité	Enfants du groupe contrôle
Moyenne des relations positives	1,21	1,85
Écart type	1,08	1,33
Moyenne des relations négatives	5,52	4,70
Écart type	1,87	1,67

On constate que les enfants des deux groupes se différencient quant au type de relations exprimées entre les personnages. En effet, les enfants du groupe maltraité expriment significativement moins de relations positives que les enfants du groupe contrôle ($z = -2,03$; $p = 0,021$) et plus de relations négatives que les enfants du groupe contrôle ($z = 1,79$; $p = 0,037$).

Pour l'ensemble du test TAPN-89 et pour les deux groupes de sujets, les relations négatives sont plus nombreuses et ceci est, encore une fois, induit par le contenu des planches choisies.

DISCUSSION

Le principal résultat de cette recherche met en évidence le fait que les enfants du groupe maltraité expriment significativement plus d'angoisse au TAPN-89 que les enfants du groupe contrôle. Cette différence se manifeste par le nombre moyen de réactions d'angoisse : respectivement de 7,39 angoisses en moyenne pour les enfants maltraités (ce qui signifie

1,23 angoisse par planche en moyenne) et 5,97 pour les enfants contrôle (0,99, soit un peu moins d'une angoisse par carte).

Des angoisses plus archaïques (angoisse de mort) ont tendance à être relevées plus fréquemment chez les enfants maltraités physiquement ou négligés. Ces constats confirment ceux de l'étude de Caufriez et de Frydman (1986), étude effectuée sur des enfants d'âge scolaire.

Le plus grand nombre de réactions d'angoisse relevé dans la présente recherche peut expliquer des comportements que l'on observe fréquemment chez les enfants maltraités, notamment des comportements agressifs, de repli sur soi, etc.

Par contre, contrairement aux résultats des recherches de Reidy (1977) et de Caufriez et Frydman (1986), l'agressivité exprimée dans les récits relevés aux cartes du TAPN-89 ne différencie pas les enfants des deux groupes. En effet, on n'observe pas, de manière significative, d'agressivité, quel qu'en soit le type - hétéroagressivité, autoagressivité ou agressivité venant de l'extérieur - chez les enfants du groupe maltraité que chez les autres. Ce résultat, apparemment contradictoire avec ceux des recherches antérieures provient peut-être du fait que, pour la première fois dans la présente étude, le niveau socio-économique et la structure familiale étaient similaires pour les enfants des deux groupes étudiés (en majorité des familles monoparentales défavorisées).

Enfin, la présente étude montre, qu'au niveau des relations avec autrui, les enfants du groupe maltraité expriment plus de relations négatives et moins de relations positives entre les personnages des récits au TAPN-89 que les enfants du groupe contrôle. Ce résultat peut s'expliquer par le vécu de ces enfants qui ont des relations plutôt médiocres avec les membres de leur famille et souvent avec leurs pairs.

CONCLUSION

Les principaux résultats de cette étude mettent en évidence deux caractéristiques des jeunes enfants victimes d'abus physique ou de négligence ou des deux, par rapport à des jeunes enfants de même milieu : un niveau d'angoisse plus élevé (et souvent plus archaïque) et des mauvaises relations avec autrui. Ces caractéristiques laissent entrevoir un vécu affectif douloureux et nécessitant une prise en charge rapide. Les cibles de

l'intervention pourront être mieux délimitées à une étape ultérieure de l'analyse de l'ensemble des données recueillies à ce test. On peut déjà affirmer, cependant, qu'une prise en charge (individuelle ou de groupe) précoce de ces enfants, ayant pour objectifs de favoriser l'expression de leur vécu et de les amener à établir des relations positives, devrait être mise en place afin d'éviter l'apparition de conséquences sociales négatives (échec, rejet de l'école, isolement social, etc.).

BIBLIOGRAPHIE

- CAUFRIEZ, D. et FRYDMAN, M. (1986), « Contribution à l'étude de l'enfant battu : la perception des images parentales », *Enfance*, 39(4), pp. 379-391.
- CORMAN, L. (1966), *Le test PN*, Paris, Presses Universitaires de France.
- ERICKSON, M.F. et EGELAND, B. (1987), « A developmental view of the psychological consequences of maltreatment », *School Psychology Review*, 16(2), pp. 156-168.
- ETHIER, L.S., PALACIO-QUINTIN, E. et JOURDAN-IONESCU, C. (1989), *Évaluation multidimensionnelle des enfants victimes de négligence et de violence parentale*, projet de recherche subventionné par le ministère de la Santé et du Bien-Être Social du Canada (projet no 6605-3423-SV, 1989-1991).
- FLAHERTY, E.G. et WEISS, H. (1990), « Medical evaluation of abused and neglected children », *American Journal of Diseases Children*, 144, pp. 330-334.
- GOTTCHALK, L.A. et GLEESER, G.C. (1969), *The measurement of psychological states through the content analysis of verbal behavior*, Berkeley, University of California Press.
- KINARD, E.M. (1982), « Experiencing child abuse : Effects on emotional adjustment », *American Journal of Orthopsychiatry*, 52(1), pp. 82-91.
- LYONS-RUTH, K., CONNELL, D.B., ZOLL, D. et STAHL, J. (1987), « Infants at social risk : Relations among infant maltreatment, maternal behavior, and infant attachment behavior », *Developmental Psychology*, 23(2), pp. 223-232.
- REIDY, T. (1977), « The aggressive characteristics of abused and neglected children », *Journal of Clinical Psychology*, 33, pp. 1140-1145.

WOLFE, D.A. et MOSK, M.D. (1983), « Behavioral comparisons of children from abusive and distressed families », *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 51(5), 702-708.